
La Seconde Guerre du Golfe : un Ordre Mondial fondé sur le droit et la toute puissance des armes occidentales ?

L'objet de ces fiches est de répondre à une attente essentielle des différents rapports de jury pour les concours, qu'il s'agisse des ESP ou de l'EMIA. Nombreuses sont les fois où les jurys déplorent le manque de connaissance des conflits du XX^e siècle alors même qu'ils ont fait nos armées actuelles. Outre l'aspect tradition, tous ces conflits ont laissé des enseignements qu'il s'agit de méditer.

Les candidats peuvent, au moment de préparer les concours, compter sur divers atouts : des souvenirs des cours lors des études ou dispensés au sein de l'Armée. La culture générale reposant sur les lectures, le cinéma ou l'intérêt porté à l'actualité sont autant de pistes qu'il faudra par exemple emprunter et questionner.

Chacune de ces fiches est indépendante des autres. Les éléments présentés ne visent pas à l'exhaustivité mais doivent permettre de se constituer, a minima, un socle de culture permettant d'appréhender les épreuves écrites et orales avec quelques munitions supplémentaires. En complément sont proposés des documents, des sources, des vidéos, des cartes. Il appartiendra à chacun d'en faire son miel.

Voici donc la fiche consacrée à la Seconde Guerre du Golfe. De façon totalement assumée je préfère cette qualification de Seconde ; la première Guerre du Golfe, Iran/Irak, porte pour une bonne partie les germes de cette invasion du Koweït et il s'agit de mesurer la complexité des temps et des échelles. Tout est lié, au-delà de la seule fin de la Guerre Froide entre 1985-1990. Dans les programmes scolaires cette guerre est traitée de façon assez rapide mais du moins l'est-elle, ce qui est loin d'être le cas d'autres guerres majeures. Il est donc possible que les faits ne soient pas totalement maîtrisés ; l'effort français fut important et a marqué un tournant dans l'approche des OPEX. Il convient donc pour les candidats de mesurer l'importance de cette période.

INTRODUCTION

Empruntant les traces de **Zbigniew Brzezinski**, ancien conseiller du président **Carter** et intellectuel influent dans l'approche géopolitique du monde par les Etats-Unis, « *la guerre froide s'est bien achevée avec la victoire d'un camp et la défaite d'un autre* ». Les événements de 1989-1991 entraînent la disparition d'un redoutable adversaire pour les Etats-Unis et semblent solder la question européenne en étendant les principes de la démocratie et de l'économie de marché vers l'Est. Le président Bush père, au lendemain de la Seconde Guerre du Golfe affirme avec force qu'un "Nouvel Ordre Mondial" s'est imposé. Pourtant, en perdant leur adversaire, la première puissance mondiale, qualifiée d'Hyperpuissance par **Hubert Védrine** en 1998, doit abandonner une vision qui inspirait leur politique étrangère et militaire depuis 1947.

Comment dans ce cas aborder un monde qu'ils dominent mais dans lequel ils n'affrontent plus d'ennemi de même nature ?

Comment les nouveaux équilibres mondiaux se mettent en place ?

Quelle place pour l'ONU, pour la Paix, pour le droit international ?

Quelles leçons militaires peut-on tirer de cette guerre ?

PLAN

I - Une agression caractérisée d'un Etat vis à vis d'un autre Etat

II - Un nouvel ordre mondial forgé par la légalité des armes

III - Un bilan plus complexe que l'écrasante victoire militaire : le Nouvel Ordre Mondial confronté à des défis immenses

Concepts et personnages clés

Coalition, Nations Unies, Conseil de sécurité, ordre international, Etat-gendarme, droit d'ingérence, multilatéralisme, Saddam Hussein, George Bush, Général Norman Schwarzkopf, Division Daguet, General Michel Roquejeoffre

Chronologie à maîtriser

2 août 1990 invasion du Koweït par l'Irak

8 août annexion du Koweït à l'Irak

29 novembre ONU résolution 678, date limite d'application des résolutions précédentes au 15 janvier 1991

17 janvier 1991 déclenchement de l'opération « tempête du Désert »

24 février début de l'offensive terrestre

28 février 1991 arrêt des combats / cessez le feu définitif au 3 mars.

I - Une agression caractérisée d'un Etat vis à vis d'un autre Etat

Base documentaire : deux vidéos, un texte et une carte

1 - [L'invasion / JT de Antenne 2 - 13 août 1990](#)

2 - [La réaction internationale à travers le regard du président Mitterrand - Interview 21 août 1990.](#)

3 - Texte : Résolution 678 du Conseil de sécurité de l'ONU, 29 novembre 1990

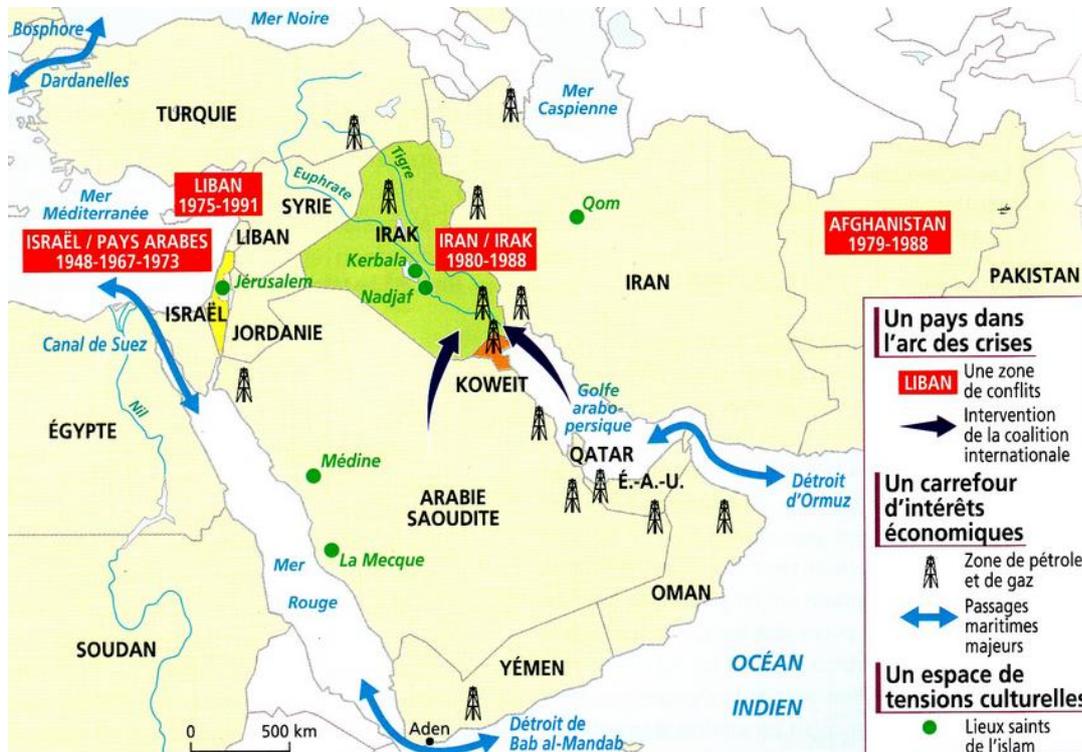
Le Conseil de sécurité [...] notant qu'en dépit de tous les efforts déployés par les Nations unies, l'Irak refuse de s'acquitter de son obligation d'appliquer la résolution 660¹ [...] :

1. exige que l'Irak se conforme pleinement à la résolution 660 et à toutes les résolutions pertinentes ultérieures et, sans revenir sur aucune de ses décisions, décide de lui accorder une période de grâce pour lui laisser une dernière chance de le faire ;

2. autorise les États membres qui coopèrent avec le gouvernement koweïtien, si, au 15 janvier 1991, l'Irak n'a pas pleinement appliqué les résolutions susmentionnées conformément au paragraphe 1 ci-dessus, à user de tous les moyens nécessaires pour faire respecter et appliquer la résolution 660 du Conseil de sécurité et toutes les résolutions pertinentes ultérieures, ainsi que pour rétablir la paix et la sécurité internationales dans la région.

1. Résolution votée le 2 août 1990, imposant à l'armée irakienne d'évacuer le Koweït.

4 - L'Irak en 1991, au coeur des tensions du Moyen-Orient



Synthèse

La cause immédiate du déclenchement de la Seconde Guerre du Golfe réside dans l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990. **Saddam Hussein**, dictateur Irakien qui fut proche des Occidentaux durant la Guerre Iran-Irak, constitue une menace directe pour le Royaume d'Arabie Saoudite, allié des USA depuis 1945, ainsi qu'à la zone productrice de pétrole du Golfe Persique. Le Koweït est rayé de la carte en trois jours. Le Moyen-Orient demeure donc une zone de tension très importante ; depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale et tout au long de la Guerre Froide, elle a été le théâtre dramatique de nombreux conflits non réglés au début des années 1990 (Arabes vs Israël, Chiites vs Sunnites, question de Palestine, contestations internes des dictatures, question des minorités kurdes).

Les causes de cette invasion sont donc complexes : **Saddam Hussein** a déclaré à maintes reprises que le Koweït appartenait historiquement à l'Irak. Le 17 juillet, dans un discours à la radio à l'occasion de l'anniversaire de son accession au pouvoir, le président **S.Hussein** s'en était violemment pris à la politique pétrolière de certains Etats arabes, accusés de «*poignarder l'Irak dans le dos avec une lame empoisonnée*». Et le président d'ajouter : «*Si les mots ne suffisent pas à nous protéger, nous n'aurons d'autre*

choix que de recourir à une action efficace pour remettre les choses en ordre et recouvrer nos droits». La veille, le ministre irakien des Affaires étrangères, **Tarek Aziz**¹, a écrit au secrétaire général de la Ligue arabe pour dénoncer le comportement du Koweït, accusé de voler depuis 1980 le pétrole irakien en pompant sous la frontière dans le gisement de Rumalayah, de refuser l'annulation de la dette irakienne contractée durant la guerre contre l'Irak entre 1980-88 (17 G\$ américains). La lettre se termine par cet avertissement : *«le comportement du gouvernement koweïtien équivaut à une agression militaire.»* Pour le dictateur c'est aussi l'occasion de profiter d'un meilleur accès à la mer. Les objectifs sont donc clairs :

- annulation d'une dette énorme qui asphyxie l'économie irakienne
- un meilleur accès la mer face à l'Irak
- une position de force géostratégique avec la possession du cinquième de la production pétrolière mondiale
- une menace directe sur l'Arabie Saoudite et ses immenses réserves de brut.

Contrairement aux calculs de **Saddam Hussein** les Nations-Unies (ONU) imposent le droit international de concert. L'Irak se retrouve de facto quasiment seul, les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité agissant de concert pour faire pression sur l'agresseur. La fin de la Guerre Froide est actée, la Russie collabore.

II - Un nouvel ordre mondial forgé par la légalité des armes

=> De Desert Shield à Desert Storm

Du 10 août 1990 au 15 janvier 1991 l'ONU pousse progressivement le curseur vers la possibilité d'une guerre afin de tenter de convaincre **S.Hussein** de faire marche arrière, en multipliant les résolutions au Conseil de Sécurité.

*Condamnation de l'agression 10 août / résolution 662

*Autorisation de l'usage de la force pour maintenir l'embargo décrété contre l'Irak 25août / résolution 665

*Tous les moyens nécessaires sont autorisés pour que l'Irak se retire du Koweït 29 novembre / résolution 678 avec ultimatum expirant au 15 janvier 1991.

[DOC VIDEO : VERS LA GUERRE](#)

[DOC VIDEO : LA GUERRE](#)

Les casques bleus de l'ONU constituent une force d'interposition ; l'organisation délègue donc ses pouvoirs à une coalition de 940 000 hommes de toutes nationalités pour intervenir. Le 17 janvier débute une phase d'intenses bombardements suivit d'une invasion terrestre le 24 février. La campagne aérienne vise les batteries antiaériennes puis les réseaux de communication, les raffineries, les usines d'armement, et surtout les centres de commandement. En 4 jours, l'armée irakienne qui avait été présentée comme la quatrième du monde s'effondre (désertions et

¹ Voir texte en annexe

destructions massives), ce qui manifeste de la puissance militaire américaine qui mène la coalition.

Pistes à explorer pour nourrir une réflexion

=> La question de la coalition est centrale pour prendre la mesure de l'approche multilatérale de ce conflit et le rôle central de l'ONU. Les EU sont au coeur du dispositif avec 500 000 hommes (forces terrestres, marines et logistiques). La logistique est gérée pour l'essentiel par les EU via pont aérien et voie maritime, comme le renseignement via satellite. Il convient de préciser les contours de cette coalition et d'en tirer quelques conclusions.

***Alliés occidentaux traditionnels** : 35.000 Britanniques, 14.500 Français de la Division Daguet. Les citoyens français découvrent les faiblesses structurelles de leur armée de conscription post Guerre Froide. Les armes à disposition sont pour partie largement inférieures à celles de leurs alliés que ce soit les chars AMX 30B2, les Gazelles Hot ou les Jaguars (dans l'ordre des photos), sans parler de l'absence de missile de croisières permettant de frapper en toute sécurité.





Pour la France la Guerre de Golfe marque un tournant décisif vers la professionnalisation de l'Armée et la suspension du service militaire. Les Forces de la Division Daguet font un très bon travail mais sont reléguées au second plan par rapport à l'effort britannique et encore plus américain.

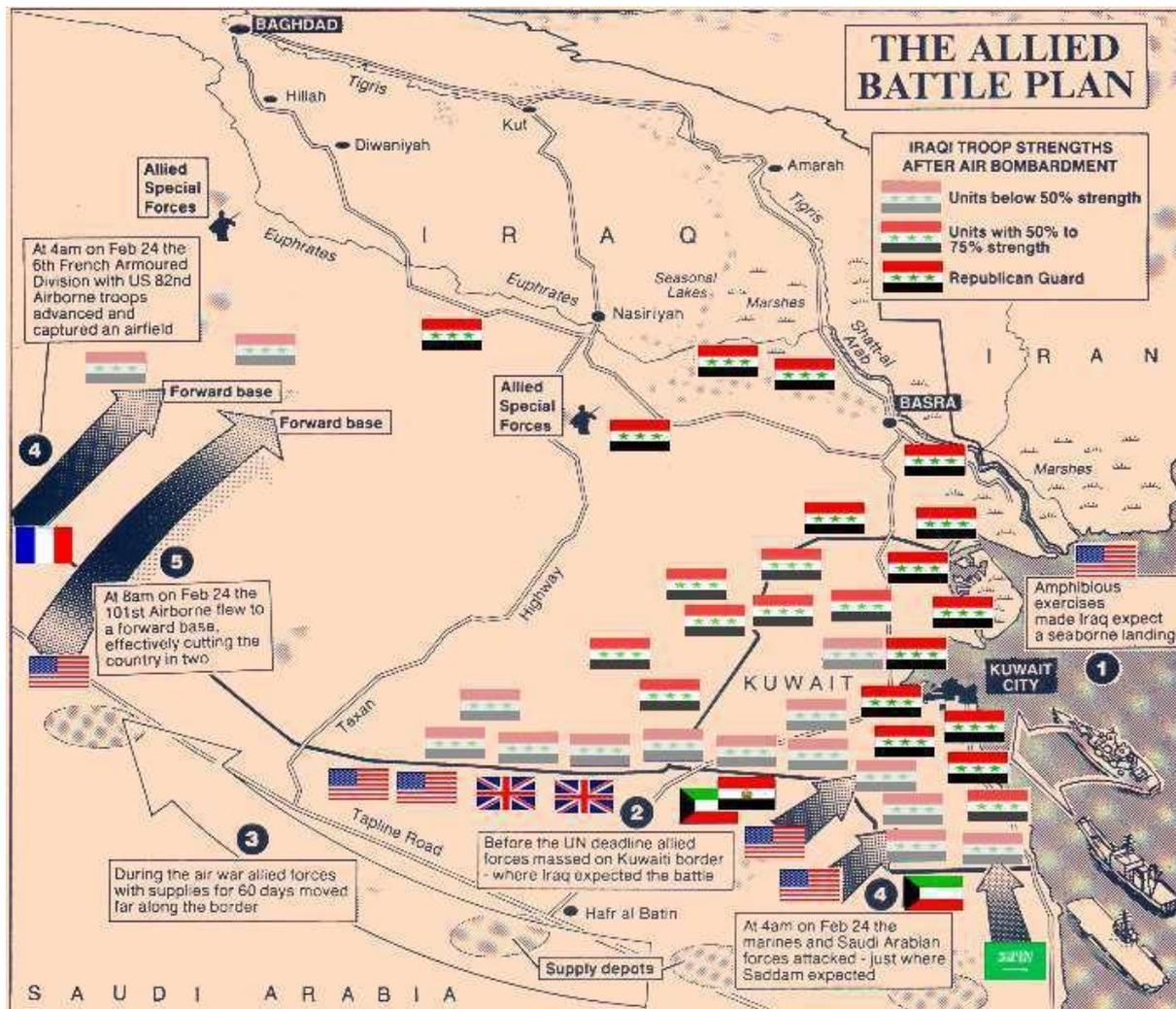
***Nouveaux alliés hérités de la fin de la Guerre Froide** : 170 Tchécoslovaques et 130 Polonais. La participation est purement symbolique mais confirme le basculement dans un nouveau rapport de force géopolitique. Le Pacte de Varsovie n'est plus, la Russie est absente militairement de cette grande crise.

***Alliés musulmans, Ligue Arabe** : 67000 Saoudiens, 35000 Egyptiens, 20000 Syriens, 10000 soldats des autres émirats du Golfe, 4000 Koweïtiens, 1200 Marocains (et 5000 autres à Abou Dhabi), 10000 Pakistanais, 2500 Bangladeshis. C'est un argument décisif : cette guerre n'est pas une guerre occidentale contre les Musulmans, comme veut le faire croire **Saddam Hussein**. La participation arabe est essentielle. L'Arabie Saoudite finance par ailleurs la moitié du coût : elle est directement concernée par les combats de fait de sa proximité géographique. En outre on peut valoriser l'alliance ancienne entre les **Saouds** et les EU (pacte du Quincy 1945). Enfin c'est en son coeur, dans le Camp du Roi Khaled, que se regroupent toutes les armées de la Coalition.

=> Seconde question à régler : comment expliquer une victoire aussi écrasante ? Sans développer à l'excès, on pourra aborder quelques éléments clés.

***Le renseignement** : **S.Hussein** est intoxiqué tout au long de la crise par de fausses informations et des suppositions là où la Coalition peut compter sur une suprématie totale en matière de renseignement (satellites, avions espions). Les Irakiens sont aveugles dans le brouillard de guerre et condamnés à subir, prélude à la catastrophe.

Concrètement, comme l'illustre la carte du plan monté par le général **Schwarzkopf**, **S.Hussein** va tomber dans le piège de la manoeuvre de déception consistant à faire croire jusqu'au bout à un débarquement dans le *Chott El Arab* afin d'y fixer les meilleures forces irakiennes et notamment la Garde Républicaine. Sans renseignement digne de ce nom, avec un commandement totalement déstructuré par les bombardements et soumis aux errements tactiques et stratégiques de **S.Hussein**, les Irakiens tombent dans le piège et sont étrillés.



***Suprématie aérienne** : l'aviation occidentale dispose dès les premières heures d'une maîtrise absolue de l'espace aérien. Les avions irakiens sont, dans le meilleur des cas, des cibles volantes du fait de leur infériorité dans tous les domaines (qualitatif, quantitatif). La campagne aérienne vire donc au massacre de forces enterrées dans l'impossibilité de disposer d'une couverture aérienne salvatrice (2000 sorties quotidiennes et environ 80000 tonnes de munitions déversées). Les systèmes anti aériens sont aussi dépassés et seuls les vols à basse altitude sont risqués.

***Suprématie technologique** : l'armée irakienne sort épuisée de 8 années de guerre. Ses soldats sont aguerris mais le matériel est usé jusqu'à la corde. En outre ses blindés d'origine soviétique ont majoritairement été conçus dans les années 1950-60 à l'image des T55 (photo à suivre) ou T62.



Les meilleurs modèles, hérités des années 1970, les T72, sont réservés pour l'essentiel à la Garde Républicaine, troupe d'élite du régime. Jamais ils ne pourront affronter avec une chance de victoire les Abrams américains ou Challengers britanniques, d'autant plus que le niveau tactique des équipages est très médiocre.



T72 irakien



M1 Abrams et Challenger MK1

Plus que les chars, trois armes deviennent les symboles de cette suprématie technologique absolue qui va servir de base au récit télévisé de cette guerre : le *F117*, bombardier furtif et le missile de croisière *Tomahawk* qui vont largement participer à l'écrasement de la phase aérienne. Ils symbolisent la suprématie technologique permettant de frapper en toute sécurité et avec précision, ce qui accrédite le concept de guerre propre, sans morts.



Quant à la phase terrestre, elle sera marquée par les attaques des hélicoptères *Apache*, symbole de la puissance US dans un environnement dégagé et totalement sécurisé par la maîtrise aérienne, comme un écho au film de **David Green** "Fire Bird" sorti quelques mois plus tôt.



Du côté irakien, la principale menace vient des missiles balistiques *Scud*. Développés dans les années 1950 en URSS, ces armes, peu précises, deviennent dans les médias le symbole du bombardement aveugle et donc barbare du régime irakien. En réalité largement inefficaces ces missiles ne vont pas inverser le cours de la guerre. Près de 90 sont tirés sur l'Arabie Saoudite et Israël dans l'espoir de faire dégénérer le conflit, sans effet décisif. Ils permettent surtout de mettre en valeur le système anti-missile américain *Patriot* (image de droite).



***Suprématie de l'information²** : la guerre du Vietnam a été un traumatisme pour les EU. Les journalistes ont pu exercer leur travail de façon libre, ce qui contribua fortement à faire basculer l'opinion américaine contre la guerre (ainsi la révélation en novembre 1969 du massacre de My Lai) et, finalement, poussa **Nixon** au désengagement final et à la défaite politique et militaire (1973-1975). La Seconde Guerre du Golfe est donc marquée par une maîtrise absolue de l'information des militaires vis à vis des journalistes. Les points de presse sont quotidiens, les images sont fournies avec un réel souci esthétique comme le montre **Arnaud Mercier** :

"Le bombardement de Bagdad des premières nuits, avec ses balles traçantes dans une luminosité verdâtre, était comparé à un feu d'artifice, par les commentateurs de CNN. Un journaliste de FR3 par exemple tint les propos suivants : "Bagdad illuminée par les serpentins que forment les balles traçantes". De même les journalistes n'ont cessé de faire part de leur émerveillement face à l'affrontement nocturne et en direct entre missiles Scud et Patriot, ou encore face aux images prises par les avions alliés, les comparant à celles que l'on peut voir dans les cockpits de Formule 1. Les journalistes eux-mêmes furent fascinés par ces images. Les présentateurs de l'émission spéciale de TF1 au premier jour de l'offensive (le 18 janvier 1991) en témoignent. Michelle Cotta affirme : "Les photos aériennes de bombardement au laser diffusées par l'armée américaine sont extraordinaires". "Ce sont effectivement des images tout

² Pour de plus amples développements se référer aux deux articles suivants dont sont tirés les différentes citations :

<https://conflits.revues.org/296#ftn11>

<https://chrhc.revues.org/1708#tocto2n4>

à fait étonnantes" rajoute Gérard Carreyrou. "Dans quelques instants, d'autres images tout à fait étonnantes".

Il est possible de parler de véritable marketing et de bourrage de crâne. Dans ce sens, ce conflit est très proche de la Première et Seconde Guerre Mondiale quant au poids de la propagande. Afin de ne pas choquer les opinions occidentales, afin de faire oublier que la guerre tue, **Guylain Chevrier** rappelle quant à lui que "Le mot « désert », qui implique la quasi-absence de vie humaine, utilisé dans les deux noms des opérations structurant la campagne militaire, « Bouclier du désert » et « Tempête du désert », fait appel à l'idée selon laquelle ces opérations ne feraient pas de blessés ni de morts. Ces noms ont été repris et commentés par les médias lors des actions auxquelles ils correspondaient dans cet état d'esprit".

Synthèse

La réalité de ce conflit doit être soulignée. L'Irak n'a jamais été en mesure de remporter la victoire. Survendue dans les médias et les communiqués de presse, sa capacité de nuisance était extrêmement limitée au-delà du champ de bataille. Le rapport de force est totalement disproportionné et la victoire de la Coalition garantie, seul le temps nécessaire constitue une forme d'incertitude. Isolé, l'Irak doit affronter des forces supérieures à tous les niveaux dans un environnement désertique ouvert qui n'offre aucune possibilité de s'appuyer sur le terrain. Le bilan est d'ailleurs éloquent : au moment de l'annonce du cessez-le-feu définitif du 3 mars 1991, 42 des 43 divisions irakiennes engagées ont été anéanties ou sérieusement atteintes au point de ne pouvoir continuer le combat. Selon les sources, entre 25000 et 100 000 soldats irakiens furent tués au combat (entre 170 000 et 250 000 civils et militaires), 85000 furent prisonniers, tandis qu'au moins 100000 hommes désertèrent. Quant à la Coalition, ses pertes sont comparativement ridicules : environ 250 de ses soldats furent tués au combat depuis le début de la campagne aérienne, dont 148 Américains. La France déplore la mort de 2 soldats et 38 blessés. 1/4 des pertes de la Coalition sont dues à des tirs fratricides ...

Transition vers la dernière partie : vers un monde plus juste ? Le Koweït retrouve sa souveraineté ; l'ONU joue pleinement son rôle de régulateur des conflits. Elle peut enfin s'affirmer et multiplier les missions de paix sur tous les continents. Cette approche accrédite le droit d'ingérence. Ainsi, invoquant «une menace contre la paix et la sécurité internationale», l'ONU préconise l'intervention au Kurdistan irakien pour protéger la population des attaques commandées par **S.Husseïn** (massacres, des bombardements chimiques au gaz moutarde) qui cherche à redorer son blason auprès de sa population après l'écrasement de son armée et la déroute koweïtienne (résolution 688 du 5 avril 1991). Cette résolution est votée sous influence française : le secrétaire d'Etat à l'action humanitaire est alors **B.Kouchner**, fondateur de MSF. Les ONG (organisations non gouvernementales) s'affirment donc comme des acteurs clés de ce Nouvel Ordre Mondial. Quant aux EU, ils sont les véritables vainqueurs. Ils agissent dans le cadre du multilatéralisme en accord avec l'ONU et leurs alliés certes, mais sont seuls réels détenteurs du leadership du monde.

C - Un bilan plus complexe que l'écrasante victoire militaire : le Nouvel Ordre Mondial confronté à des défis immenses

=> Idée 1 : un bilan catastrophique pour l'Irak

Pour **Saddam Hussein** ce conflit a tourné à la catastrophe. Son armée, épuisée par huit années de guerre avec l'Iran, est laminée. Elle ne constitue plus une menace crédible pour ses voisins, et ce même sans tenir compte de la présence occidentale dans le Golfe. Son arsenal bactériologique, chimique et balistique est en voie de destruction et ses velléités d'obtenir l'arme nucléaire sont réduites à néant. Ses vecteurs (Scud et aviation) sont détruits. Le Conseil de sécurité impose des contrôles par des observateurs de l'ONU à l'Irak jusqu'en 2003, l'embargo sur les armes ne permet aucun espoir de réarmement efficace. Economiquement, l'Irak qui s'était pour partie lancé dans la guerre pour tenter d'éponger sa dette, est au bord de l'effondrement. Un embargo sur le pétrole l'étrangle jusqu'en 1996, sans compter les destructions dans tout le pays et, notamment, à Bagdad. Le bilan est aussi lourd d'un point de vue écologique (destruction des installations de pétrole par les combats et les sabotages orchestrés par le pouvoir irakien) et culturel (destruction par l'aviation de la Coalition de sites millénaires qui servaient de dépôts de munition, utilisation de munitions à uranium appauvri polluant les sols³). Surtout, le bilan humain est terrible ; aux pertes de la guerre se rajoutent les massacres de Kurdes par le pouvoir et les pertes indirectes dans les années qui suivent, du fait de l'embargo qui touche aussi les médicaments (car qualifiés de produits chimiques).

=> Idée 2 : les conclusions hâtives d'une victoire porteuse de frustrations

En apparence le droit a triomphé. Les opinions occidentales sont satisfaites du peu de perte. D'ailleurs le général **Schwarzkopf** a pris le plus grand soin de limiter les pertes de la Coalition en imposant une longue et dévastatrice campagne aérienne. L'hégémonie américaine dans la région semble totale, le but d'assurer les importations de pétrole et les exportations de marchandises est garanti. La réalité est cependant plus complexe. Le mandat de l'ONU imposait la seule libération du Koweït. **Saddam Hussein** n'est donc pas renversé, pas plus que l'Irak envahit. Le dictateur se retourne vers les Kurdes qu'il massacre ; en avril 1991 l'ONU impose une zone de protection aérienne et créé, de facto, un Kurdistan autonome facteur de déstabilisation de la région. La victoire militaire laisse aussi croire à la toute puissance de l'arme aérienne et de la technologie. Les frappes chirurgicales laissent espérer une guerre propre. Ces erreurs d'analyse sont rapidement mises à l'épreuve avec le fiasco de l'opération humanitaire *Restore Hope* en Somalie (1993).

³ La question se pose aussi du côté des soldats occidentaux qui ont été confrontés à l'utilisation de ces munitions voir par exemple <http://www.leparisien.fr/politique/les-soldats-malades-de-la-guerre-du-golfe-veulent-se-faire-entendre-04-02-2013-2538479.php>

=> Idée 3 : une contestation grandissante

Contrairement aux apparences, la guerre n'a pas été soutenue par toute la population occidentale. Un fort mouvement pacifiste s'est opposé au conflit dès le mois de septembre 1990 chez les intellectuels et certains citoyens (France - Appel des 75), chez des politiques et des militaires aussi (démission du ministre de la défense **Jean Pierre Chevènement** en France, du commandant de la flotte italienne dans le Golfe, le contre-amiral **Mario Buracchia**). Cette guerre a été placée dans une tribune par l'ancien président **Nixon** sur un plan moral et économique avec la nécessité de préserver les approvisionnements de pétrole (Richard Nixon, « Bush Has It Right : America's Commitment in the Gulf Is Moral », *International Herald Tribune*, 7 janvier 1991). Certains y voient donc une guerre des riches contre les pauvres, de l'Occident contre les Pays en Voie de Développement, de l'Occident pour imposer ses valeurs (démocratie, économie de marché). Le monde musulman, hostile à **S.Husseïn**, vit mal les suites de la guerre. L'embargo ravage les populations civiles en Irak, l'Occident semble tout puissant et désireux d'intervenir partout sous le couvert d'actions humanitaires. Pire, chez certains Musulmans, ces mêmes Occidentaux souillent des lieux saints en Arabie Saoudite (La Mecque, Médine) et soutiennent des dictatures lorsque cela les arrange (Syrie ou Arabie Saoudite) ce qui pousse une partie de la population éduquée vers les fondamentalistes. Les Etats-Unis tous puissants deviennent ainsi la cible d'une profonde lame de fond terroriste (26 février 1993 : 1er attentat islamiste contre le World Trade Center). Quant au problème palestinien, il reste entier et alimente les tensions et les rancœurs.

Conclusion

La Seconde Guerre du Golfe semble inscrire leadership américain sur le monde pour longtemps. Le Nouvel Ordre Mondial défini par le président **G.Bush** devient la grille de lecture géopolitique de l'Occident. Son successeur, **Bill Clinton**, poursuit son oeuvre mais nombreuses sont les questions en suspend. L'ONU a montré sa force et, chose paradoxale, ses limites. Le droit a imposé ses contraintes, ses lourdeurs réglant l'invasion du Koweït tout en laissant en place un dictateur présenté par certains politiques et médias comme le nouvel Hitler. La puissance des Etats-Unis alimente un profond mouvement de contestation et de passivité des autres puissances occidentales, alors même que l'Europe est à nouveau confrontée à la guerre sur son sol.

D'un point de vue militaire, la suprématie écrasante des Occidentaux alimente un puissant courant de réflexion autour de la RAM. Cette question sera évoquée dans une autre fiche⁴.

Pour la France la question d'une professionnalisation de nos armées devient plus prégnante que jamais au début des années 1990.

⁴ Voir d'ores et déjà cet article : https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RI_125_0031

Lettre du vice-premier ministre irakien à la Ligue arabe (16 juillet 1990).

L'Irak croit que les Arabes, dans tous leurs pays, sont une seule nation. [...] Ce qui nous a incités à vous écrire cette lettre, c'est que nous faisons aujourd'hui l'expérience, malheureusement, d'un comportement du Koweït qui ne cadre pas avec les conceptions panarabes rappelées ci-dessus [...].

Tous les Arabes honnêtes [...] ont dit que, durant la guerre contre l'Iran, l'Irak défendait la souveraineté de la nation arabe tout entière, des pays du Golfe et du Koweït en particulier. Tout d'abord, on sait bien que, depuis l'époque coloniale et les divisions que les colonialistes ont imposées à la nation arabe, la question de la délimitation des frontières est restée en suspens entre l'Irak et le Koweït. [...] Or durant les longues années de guerre [contre l'Iran] le gouvernement koweïtien a profité de l'engagement de l'Irak dans la guerre [...] pour implanter sur le territoire irakien des postes militaires et des postes de police, des installations pétrolières et agricoles [...].

Le second point est le suivant [...] : depuis le moment où l'Irak a commencé à élever la voix en appelant à recouvrer les droits des Arabes de Palestine et en attirant l'attention sur le danger que représentait la présence américaine dans le Golfe, le gouvernement koweïtien s'est mis à pratiquer une politique injuste [...] en submergeant le marché de quantités de pétrole bien supérieures à leurs quotas tels que fixés par l'OPEP [...]. Cette politique délibérée a provoqué une chute considérable des prix [...]. Ce qui veut dire que l'Irak a subi une perte de plusieurs milliards de dollars à un moment où il traversait une crise financière due au coût de la défense légitime de ses territoires, de sa sécurité, de son inviolabilité [...].

[De plus] le Koweït a implanté des installations pétrolières sur la partie sud du gisement irakien de Rumalayah et y a pompé du pétrole. Aussi il devient clair que le Koweït faisait du dumping sur le marché mondial en partie grâce au pétrole volé dans le gisement irakien de Rumalayah. Ainsi il a doublement nui à l'Irak et délibérément [...].

Extraits du discours de Georges Bush adressé au Congrès le 6 mars 1991

« ...La guerre est finie. C'est une victoire pour tous les pays de la coalition, pour les Nations unies [...]. C'est une victoire de la loi et du droit [...] Saddam Hussein était l'agresseur, le Koweït la victime. Sont venues à l'aide de ce petit pays des nations de l'Amérique du Nord et de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et du monde arabe, tous unis face à cette agression. Notre coalition hors du commun doit travailler maintenant dans un même but : préparer l'avenir [...]

Ce soir, laissez-moi définir quatre objectifs clés.

Premièrement nous devons travailler ensemble à mettre sur pied des accords de sécurité mutuelle dans la région.[...] Que nos amis et nos alliés sachent [...] que l'Amérique se tient prête à assurer la paix à leurs côtés. Cela ne signifie pas le stationnement de forces américaines terrestres dans la péninsule arabique, mais la participation à des exercices conjoints, terrestres et aériens, et la présence d'une force navale conséquente dans la région, comme ce fut le cas depuis quarante ans. Que ce soit clair : nos intérêts nationaux dépendent d'un Golfe stable et sûr.

Deuxièmement nous devons agir pour contrôler la prolifération des armes de destruction massive et les missiles utilisés pour les envoyer. [...] L'Irak requiert une vigilance particulière [...] et ne doit avoir aucun accès aux moyens de la guerre.

Troisièmement nous devons travailler à créer de nouvelles occasions pour assurer la paix et la stabilité au Moyen-Orient [...]. Et maintenant il devrait être évident pour toutes les parties que faire la paix au Moyen-Orient exige des compromis. Une paix globale doit être fondée sur les résolutions 242 et 338 des Nations unies et le principe de l'échange du territoire contre la paix. Il faut, en élaborant ce principe, garantir à Israël sécurité et reconnaissance et aux Palestiniens leurs légitimes droits politiques. Il est temps de mettre fin au conflit israélo-arabe. [...]

Quatrièmement, nous devons favoriser le développement économique pour le bien de la paix et du progrès. Le golfe Persique et le Moyen-Orient forment une région riche en ressources naturelles avec un potentiel humain riche mais inexploité. [...]

En atteignant ces quatre objectifs nous pouvons bâtir un cadre pour la paix. [...] Maintenant nous pouvons voir venir un nouveau monde. Un monde dans lequel il existe une véritable perspective de nouvel ordre mondial. [...] Un monde dans lequel les Nations unies, libérées de l'impasse de la guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs. Un monde dans lequel la liberté et les droits de l'homme sont respectés par toutes les nations. La guerre du Golfe est le premier test de ce monde nouveau... »

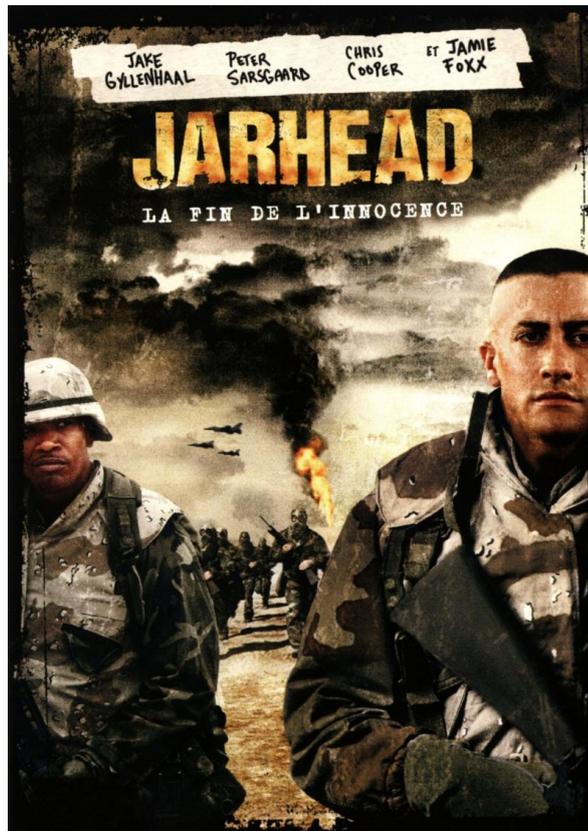
Source : Bibliothèque présidentielle du Musée George Bush, College station, Texas.

[Textes sur le site des Clonautes](#)

[La guerre du Golfe \(1990-1991\) : Opération Daguet - Archives - ecpad](#)

Histoire des Arts

Plusieurs films permettent de creuser certaines des questions évoquées. On retiendra celui de **David O. Russell**, Les Rois du désert, sorti en 1999 ou Jarhead de **Sam Mendes**, 2005.



Qualités principales à exploiter dans l'attente d'une analyse approfondie :

- => long développement sur *Desert Shield* puis brutalité frustrante de *Desert Storm*.
- => analyse du vécu des soldats, des frustrations, d'une mission qu'on ne comprend pas forcément. Belle mise en perspective de l'intoxication médiatique généralisée sur la supposée puissance de l'armée irakienne.
- => liens possibles avec de nombreux films dont **Apocalypse Now** et **Voyage au bout de l'enfer** et **Full Metal Jacket** pour le parallèle avec le Vietnam.
- => retour sur les soldats après la guerre, leurs espoirs déçus, leurs traumatismes.